

De la musique de jazz

V. A. (*Journal de Genève*, vol. 97, n° 288, 21 octobre 1926, p. 5)

Suisse

En 1926, Genève accueille un genre particulier de concert de jazz : un concert historique retraçant l'évolution de cette musique, sur le modèle expérimenté par Paul Whiteman lors du concert de son orchestre à l' Aeolian Hall de New York, le 12 février 1924, inauguré par « Livery Stable Blues » et couronné par la première de la *Rhapsody in Blue* de George Gershwin. Après avoir pris ses distances avec les débats concernant la valeur du jazz, le chroniqueur du *Journal de Genève* salue l'intérêt des répertoires de jazz, mais aussi la virtuosité admirable des dix musiciens composant les Georgians. Fondé en 1921, ce groupe est l'une des premières petites formations du jazz entièrement composée des musiciens d'un même orchestre, celui de Phil Specht (1895-1964) qui entretient donc deux orchestres parallèlement, l'un de danse et un plus réduit, de jazz. Après avoir enregistré plusieurs disques pour Columbia au début des années 1920, les Georgians ont réalisé de nombreuses tournées en Europe entre 1922 et 1927. Ils y enregistrèrent notamment pour le label suisse Kalophone en 1926, lors de leur passage à Genève.

Lorsque l'orchestre de Paul Whiteman¹ eut donné son premier concert à Paris, la critique officielle demeura passablement perplexe. Que fallait-il penser de cette musique nouvelle ? Fallait-il la prendre au sérieux ou bien en rire ? Comme il arrive souvent en pareil cas, on discuta, disserta,

¹ Paul Whiteman (1890-1967) est un altiste et chef d'orchestre étatsunien formé à la musique classique. Musicien du rang dans le San Francisco Symphonic Orchestra, il forme son propre orchestre de danse en 1918. Les enregistrements qu'il réalise pour la Victor Talking Machine Company (la plus importante firme discographique aux États-Unis) font de son orchestre le principal représentant du jazz dans les années 1920. Sa réputation, aussi importante aux États-Unis qu'en Europe, où sa première tournée a lieu en 1926, fait grand bruit et suscite de nombreux articles. Sa musique, qui privilégie les arrangements sophistiqués à l'improvisation individuelle, a suscité l'admiration de nombreux musiciens de jazz dans les années 1920. Dans son autobiographie, Duke Ellington a écrit : « Paul Whiteman était connu comme "le roi du jazz" et personne n'a encore porté ce titre avec autant de conviction et de dignité » (Ellington 1973, p. 103, traduction de l'éditeur).

polémique. Deux camps se formèrent : on était « projazz » ou « antijazz ». Les uns vantèrent le jazz au-delà de toute expression, saluant en lui le maître absolu de l'avenir ; les autres, pour le blâmer, mirent à contribution leur vocabulaire plus âpre. Cependant, tandis que les chicanes allaient leur train, l'orchestre Whiteman était chaque soir acclamé par un public enthousiaste.

C'est un peu ce qui s'est passé hier soir à Genève, à la Maison communale de Plainpalais, où l'orchestre « The Georgians of New York City »² donnait un concert consacré au développement historique de la musique de jazz.

Pendant que quelques-uns se torturaient l'esprit pour y trouver les termes d'une définitive condamnation du jazz, la salle – et elle était comble, et la meilleure société genevoise s'y était donné rendez-vous – exempte de toute prévention frappait furieusement des mains.

Les « Georgians » ont donc remporté hier victoire. Le fait ne laisse aucun doute. Il faut dire que, pour beaucoup, leur concert fut une révélation : d'abord parce qu'il montra que la littérature contemporaine de musique de danse est loin d'être si sottise que d'aucuns ont accoutumé de dire ; ensuite parce qu'il prouva que cette musique demande, pour être exécutée correctement, d'authentiques virtuoses.

Introduits par M. René Dovaz³ qui, fort adroitement, esquissa l'histoire du jazz, les « Georgians » donnèrent d'abord quelques exemples pour marquer les origines de cette forme musicale, telle que nous l'entendons de nos jours. L'instant d'après, M. Franck Guarante, directeur, présentait individuellement ses neuf collaborateurs au public,

² Comme souvent à cette époque, les intitulés des groupes sont éminemment variables. L'appellation « The Georgians of New York City » utilisée ici est probablement une extrapolation de l'auteur. Il s'agit en réalité du groupe du trompettiste italo-américain Frank Guarente (1893-1942). Originellement appelé les Georgians quand Guarente fait équipe avec Paul Specht, à Londres notamment, en 1923, il devient les New Georgians quand Guarente prend son autonomie en 1924. On le trouve au début de cette année au Claridge à Paris avant de tourner dans toute l'Europe jusqu'en 1927 et de rentrer aux États-Unis en 1928. Dans son histoire du jazz publiée en 1945, Robert Goffin délivre ce jugement : « Je crois que c'est vers 1923 que j'entendis les Georgians, au Claridge, à Paris. Ils eurent, à l'époque, une importance dont la signification a échappé aux Américains. Lorsque les disques de Red Nichols ou de Bix Beiderbecke arrivèrent en Europe, nous fûmes étonnés et cependant, nous étions déjà faits à la conception même du jazz hot, car Franck Guarente et ses Georgians nous avaient appris à aimer une musique qui égalait celle-là » (Goffin 1945, p. 86).

³ René Dovaz (1897-1988) est un mathématicien et violoncelliste suisse, membre de l'Orchestre de la Suisse Romande entre 1927 et 1930. Dès 1925, il collabore comme musicien, présentateur et créateur d'émissions à Radio Genève dont il sera le directeur de 1944 à 1962.

et chacun d'eux de faire valoir ses mérites au cours d'un petit solo, divertissant au possible selon les instruments. Alors, près de deux heures durant, le jazz prodigua sa verve endiablée. Sur un fond rythmique obsédant, en sa percutante et impeccable continuité, airs, chansons et mélodies, tour à tour vives, insolentes ou nostalgiques, s'épanouirent au gré de la fantaisie, chevauchant ça et là les mesures, rattrapés aussitôt et maîtrisés par le rythme toujours présent et attentif, bondissant de nouveau et courant sur de nouveaux timbres, multiples à l'infini.

Les noms de ces œuvres ? Anglais pour la plupart, ou espagnols. Mais il y a aussi un jazz « symphonique » et « classique ». C'est celui qui parodie Rimsky-Korsakov, Beethoven, Massenet, Wagner ou Gounod. Il est extrêmement drôle et on l'a vivement goûté.

Quant aux « Georgians » – je l'ai dit dès le début de ce rapide compte rendu – ils sont tous remarquables musiciens. Ils possèdent à la fois le don et le métier. Pleins d'aisance, ils passent comme en se jouant les pires difficultés. Jamais vous ne les prendrez en défaut, ni pour le rythme, ni pour la justesse d'intonation. On peut dire que, dans leur genre, ils sont parfaits. Je crois bien que c'est là l'impression qu'ils ont produite à tous ceux qui, hier soir, les ont entendus.

Bibliographie

Ellington, Duke (1973), *Music Is My Mistress*, New York, Da Capo Press.

Goffin, Robert (1945), *Histoire du jazz*, Montréal, Lucien Parizeau.